

**D**ans un article intitulé *L'Intelligence et l'échafaud*, Albert Camus note cette phrase extraite de *La Princesse de Clèves* : "Je lui dis que tant que son affliction avait eu des bornes, je l'avais approuvée, et que j'y étais entré ; mais je ne le plaindrai plus s'il s'abandonnait au désespoir et s'il perdait la raison." Cette phrase, dans le roman de Madame de La Fayette est prononcée par Monsieur de Clèves lorsqu'il raconte à sa femme l'histoire d'une trahison amoureuse. Il propose alors à celle-ci ainsi qu'à lui-même un modèle de comportement dans l'épreuve de la passion qui, selon Camus, devient aussi un modèle d'écriture pour Madame de La Fayette : *La leçon de ces existences et de ces œuvres n'est plus seulement d'art, elle est de style. On y apprend à donner forme à sa conduite.* C'est en somme cette même "leçon" que l'on retrouve dans le film de Wong Kar Wai, *In the mood for love* comme si, à certains moments de leur histoire (pas forcément au même endroit sur l'échelle du

temps), des civilisations pourtant lointaines, tout à coup devenaient voisines et semblaient pouvoir se rejoindre sur un thème comme celui de la passion. C'est peut-être ce que suggère à la fin du film ce court extrait d'un documentaire où l'on voit le général De Gaulle accueilli par le roi Sihanouk et son peuple en liesse à l'aéroport de Phnom Penh. Donner forme à sa conduite en mettant des bornes à son affliction tel semble en effet le projet que se propose le réalisateur dans son film. Il s'agit d'inventer les moyens de se tenir, ou de se contenir face à la menace insistante d'Eros qui selon Platon nous fait devenir dans la veille ce que nous paraissions dans le sommeil (*La République*) : *Une fois soumis à la tyrannie d'Eros, il est devenu constamment en état de veille tel qu'il était quelquefois en rêve ; dès lors il ne s'abstiendra d'aucun meurtre effrayant...* Cette expérience de la violence venue du dedans, cette emprise implacable qu'exerce le désir une fois devenu besoin et même "absolu du besoin" n'épargne personne : elle est une

donnée incontournable avec laquelle il faut compter : *ce que nous voulons reconnaître, c'est-à-dire qu'il y a une espèce de désir terrible, sauvage et hors la loi en chacun, même chez le petit nombre d'entre nous qui donnent l'impression de se dominer tout à fait.*

Dans *La Princesse de Clèves* comme dans *In the mood for love*, cette sauvagerie qui se libère apparaît comme irrépressible mais dans l'une et l'autre œuvres, indépendamment des siècles, des langues et des cultures qui les séparent, on apprend, face à cette violence, à donner forme à sa conduite en passant dans un cas par le récit et l'écriture et dans l'autre par le théâtre et le cinéma. Cette forme, nous dit Camus, à laquelle on parvient à la fin de l'histoire et qui donne naissance au roman ou au film, est une conception que l'on peut se faire de la force ou de la liberté ; elle s'appelle "élégance". On peut aussi, notamment dans le film de Wong Kar Wai, l'appeler détachement ou désintéressement et cela ne va pas sans souffrance.